Du plus petit sortira le plus grand

19 décembre 2021
Abbatiale de Romainmôtier
Nicolas Charrière

Référence(s)

Michée Chapitre 5 Versets 1 à 4
Hébreux Chapitre 10 Versets 5 à 10
Luc Chapitre 1 Versets 39 à 45

Prédication

Il était une fois une petite Eglise qui venait de naître. Elle était tout à son émerveillement d'une découverte capitale: le Dieu auquel elle croyait venait la rencontrer et l'habiter. Non pas à la manière de ces grands seigneurs qui règnent avec force pouvoir, succès et domination.

Petite Eglise les connaissait, ces seigneurs-là: un jour ou l'autre, ils finissent toujours par écraser ce qui est petit et fragile. Un jour ou l'autre, ils perdent de vue la beauté des fleurs, du soleil et de la pluie qui caressent le visage. Un jour ou l'autre, ils ne pensent plus qu'à eux-mêmes et à leur propre succès. Car à force de se croire seulement fort, on en vient à oublier combien on a besoin des autres.

Mais petite Eglise avait découvert que Dieu n'était pas ainsi. Loin de là. Dieu était né non pas dans la ville de Jérusalem où il aurait dû naître, Jérusalem avec son temple imposant et sa puissance religieuse. Non, Dieu était né à Bethléem, une insignifiante ville de campagne dont le nom se traduisait par « la maison du pain ».

Et Dieu n'était pas né dans le fracas d'une descente en direct des cieux imposants et vaguement menaçants. Non, Dieu avait grandi dans le ventre d'une femme modeste, une femme quelconque, une Marie comme il y en avait tant. Dieu était passé par le sein d'une femme pour venir au monde. Aussi fragile et petit qu'un bébé. Un bébé, c'est banal et sans importance pour le monde en général, mais c'est le plus précieux

et le plus unique pour les parents qui l'accueillent.

Petite Eglise s'était tant réjouie de la modestie de cette venue. Elle annonçait un Dieu qui vient dans la paix et pas dans la prise de pouvoir. Un Dieu qui veut offrir la sécurité comme on la trouve dans la chaleur d'un foyer aimant. Un Dieu qui ressemble davantage à un berger peut-être un peu louche et un peu sale, plutôt qu'un roi brillant et imposant.

Petite Eglise s'était dit: « Alors il y a place pour ce qui est modeste et petit et pauvre. Alors il y a place pour le soutien et la chaleur et la solidarité. Alors il y a place pour des bras qui portent et réchauffent, des baisers qui apaisent et consolent, des regards qui écoutent et des sourires qui ouvrent. Oui, ce Dieu-là ne ressemble à aucun autre. »

Et petite Eglise de réécouter cette histoire qui raconte la rencontre in utero de deux bébés: Jean et Jésus. Et le tressaillement de joie du premier lorsqu'il a senti la vie, toute la vie, dont était porteur le second. Une vie à l'échelle du monde entier.

Ce qui était à naître était déjà touché par la joie de ce qui était seulement prémice. L'invisible communiquait avec l'invisible. Pour petite Eglise, c'était le Christ. Encore caché dans les entrailles de nos vies humaines et qui déjà fait naître la joie en leur coeur. Comme un grain de blé touché par la main de celui qui le dépose en terre, riche de tout ce qu'il porte en lui.

Pour petite Eglise, cette histoire était merveilleuse. Elle était enracinée dans un passé, une tradition qui la reliait avec tout un récit ancien; elle racontait les ancêtres, l'histoire d'un peuple, l'histoire humaine.

Et elle ouvrait un avenir étonnant, un avenir fait d'inattendu, de petites choses qui comptent plus que des grandes, un avenir de retournement et de paix: parce que ce ne serait plus s'imposer par la force, mais répandre par la joie. Comme la bonne nouvelle d'une naissance.

Puis, petite Eglise a grandi. Elle a affronté bien des soucis, bien des bagarres. Elle a dû clarifier son discours, organiser ses rangs, salarier ses ministres et financer ses sanctuaires. Petite Eglise est devenue grande Eglise. Elle est devenue institution. Et par définition, une institution supporte très mal la faiblesse, l'insignifiance et l'inattendu.

Grande Eglise a établi toute une série de distinctions entre juste et faux, dehors et dedans, accueil et exclusion. Elle s’est donnée des noms: catholique, protestante, orthodoxe… Elle s’est laissée rattraper par l’inquiétude d’avoir du succès, du pouvoir, des rentrées financières, un impact visible et puissant. Elle a eu parfois honte de ses vieux et a préféré draguer les jeunes. Elle s’est agitée pour faire du neuf et enfin redevenir puissante et populaire. Et elle a mal, souvent…

Mais il arrive, régulièrement, que grande Eglise se souvienne. Se souvienne de quand elle était petite Eglise. Se souvienne de ce Dieu qui naît dans le tout modeste, le tout simple, le tout banal. Se souvienne de ces deux femmes, de Michée le prophète, de ces paroles qui font passer le salut par le chemin d’une rencontre, d’un quotidien, d’un tressaillement de joie. D’une femme qui devient unique au monde, bénie entre toutes. Comme le sont les gens que l’on aime.

Alors quand l’Eglise se souvient, elle reprend sa route vers la crèche. Elle redécouvre qu’il faut être petite pour s’émerveiller et accueillir le Seigneur qui vient jusqu’à nous.